



# Le coeur des loups

*par*

**Aleksa**

1. Partie 1
2. Partie 2
3. Partie 3
4. Partie 4
5. Partie 5
6. Partie 6
7. Partie 7
8. Partie 8
9. Partie 9
10. Partie 10
11. Partie 11
12. Partie 12
13. Partie 13
14. Partie 14
15. Partie 15
16. Partie 16
17. Partie 17
18. Partie 18



19. Partie 19

20. Partie 20

21. Partie 21

22. Partie 22

23. Partie 23

24. Épilogue



## Partie 1

Ce sont de petites parties, un total de 23 ayant tous entre 350 et 900 mots. Ne vous laissez pas abuser par le résumé. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une histoire avec des animaux que c'est bébé pour autant. Il n'y a pas de jolies licornes roses et mauves qui gambadent dans le meilleur des mondes. Désolée, je tenais à le spécifier.

-----

Recroquevillée sur moi-même, je fixais intensément mes pattes. Ces mêmes appendices recouverts de sang, de ton sang ! Que devrais-je faire : fuir ? Te laisser là, à leur merci. Les laisser s'aiguiser les crocs sur tes os. Remplir leur pense de ta chair. Non, je ne pouvais m'y résoudre. Pas tant qu'il me resterait un souffle de vie, bien qu'il ne semblait plus en rester en toi. Alors s'il en était injustement ainsi, j'allais défendre ta simple dépouille de ma vie. Ne serais-ce qu'en hommage à ta loyauté, mon compagnon. Que ma fourrure, habituellement blanche comme neige, porte le rouge de l'ennemi en ta mémoire. Je ne les laisserai jamais t'emporter avec eux en enfer. Sous ma colère, mes pattes reprirent soudain vie, comme si elles ressentaient ma volonté qui, à ce moment précis, était de fer. Elles me soulevèrent de terre si promptement que je faillis en perdre l'équilibre. Je priai alors les dieux, un court instant, pour qu'ils m'accordent leurs grâces et me pardonnent les fautes du passé. La neige à demi-fondue autour de moi, reflétait la lune, à peine sortie de ses nuages, aux rares endroits là où le sang ne s'était pas encore répandu. J'entendais leur souffle rauque et rapide résonner dans la clairière. Leur haleine putride me soulevait le cœur. Comment ceux qui nous ont créés ont-ils pu laisser de si horribles créatures se faufiler parmi nous ? Je relevai la tête, tentant de ravalier avec grand-peine le bouillon acide qui affluait dans ma gueule déjà pâteuse. La rage me consumait littéralement, elle me tenait debout, elle me gardait éveillée, lucide devant la mort éminente. Mon tendre compagnon, toi qui m'avait été si fidèle depuis le début, qui s'était montré protecteur jusqu'à la fin, aujourd'hui je te rendais la pareil de mon mieux. Aujourd'hui, on sonnait mon glas pour ta gloire, pour que l'on oublie jamais qui était le chef des Torahammas.

Ils avancèrent en direction ma fragile corpulence. Ce fut à ce moment, que le cri de guerre ou plutôt de désespoir résonna dans la nuit. Jamais plus ce clan n'existerait, détruit, anéanti. Ce long hurlement, déchirant, venant du plus profond de mon être conclurait cette épopée qui fut longtemps celle des tiens, mon compagnon, et des miens...

-----

**Tous commentaires sont les bienvenus, négatifs comme positifs. Si vous voyez aussi des erreurs n'hésitez pas, je ne suis pas du tout orgueilleuse et sais que j'ai encore à apprendre en écriture. Je sais que cette histoire est terminée depuis longtemps, mais je ne tiens plus à changer quoi que ce soit en dehors de l'orthographe. Je veux qu'elle reste authentique pour que je puisse constater l'évolution de mon écriture.**

- Aleksa



## Partie 2

Quelle était mon nom déjà ? Ah oui, Lumi. Parfois Luminen aussi, tout dépendait de quel individu m'adressant la parole. Il s'agissait d'une sorte de politesse, dans le temps. Mais quel était donc ce jadis temps : celui où je n'étais pas couverte de sang et de honte. Encore entourée de mes semblables ? Sûrement ! Et que voulait-il déjà dire ce nom. Ah si ma cervelle pouvait se mettre en marche peut-être cela m'aiderait-il un tantinet, soit peu. Cela avait un certain rapport avec la couleur de ma fourrure si ma mémoire défaillante ne me trahit pas. Aussi blanche et pure que la neige, mais bien sur, c'était avant qu'elle ne prenne la teinte et la texture poisseuse du sang. Un autre nom me trottait aussi dans la tête depuis mon réveil : Voima. Signifiait-il vraiment quelque chose ou était-ce le contenu de ma boîte crânienne qui me faisait défaut. Difficile à dire, après tous les coups qui m'ont été si sauvagement donnés, je ne pouvais être en mesure de raisonner clairement. Et puis, si ce maudit soleil ne venait pas sans cesse me narguer de ses rayons trop lumineux pour mes pauvres pupilles, le mal de tête m'aurait peut-être enfin me quitter. Mais non, il me faudrait attendre qu'il soit couché pour avoir ce répit. Mais, avais-je le temps d'attendre aussi longtemps ? Il me semblait que je devais enfin quitter mon lit de neige et entreprendre une route. Pourquoi donc ce sentiment ne me lâchait-il pas. Lui non plus n'aidait en rien à ce mal.

Dans un effort colossal, qui m'arracha une grimace de douleur, je relevai, de quelques centimètres à peine, cette tête qui me semblait peser plus d'une tonne. Une dépouille était étendu à seulement un mètre de ma couche d'infortune. Le corps meurtri de ce qui fut jadis un magnifique et puissant loup gris. Voima !! C'était son nom. Et oui, je devais vraiment partir, et ce pour le salut de mon âme. La vue de cette épave qu'était mon brave compagnon me fit gémir de douleur.

Que devrais-je faire sans lui. Il avait été toute ma vie. La source même de mon courage si minime soit-il. Le réconfort de mes nuits sombres, ma raison toute entière de me battre jour après jour pour ma survie. Dans une vaine tentative, j'essayai de me relever complètement. Chaque millimètre de mon corps protestait à cette agression. Qu'allais-je devenir ainsi esseulée ?



## Partie 3

La neige tombait à gros flocons sur ma fourrure déjà trempée. La chaleur précoce du printemps, suffisante pour la transformer en eau une fois posée à terre, ne l'était guère pourtant pour me réchauffer. Je reprenais quelques forces auprès du corps de mon défunt compagnon, entourée de ce qui restait de ma défunte meute. J'en aurais grandement de besoin, ma survie en dépendrait.

Seule, dans ce décor bien triste et amer, je me posais diverses questions, qui me semblait-il, ne pourraient trouver réponse qu'en la voix des dieux si inaccessibles. On m'avait épargnée ! J'avais reçu mon lot de coups et d'insultes, si on pouvait appeler ça de cette manière. Ces bestioles n'avaient pas un langage que j'aurais pu qualifier d'articulé. Mais j'avais saisi l'essentiel, ce dont j'aurais bien pu me passer. Pourquoi étais-je toujours en vie ? Là, était la vraie question. Je détachai enfin le regard de ce corps qui allait bientôt commencer à se décomposer à cette chaleur et servirait sûrement de repas aux charognards passants. Une petite flamme s'alluma alors en moi : j'avais tout de même réussi une chose, celle à laquelle je tenais le plus. Ces immondices n'avaient pas eu le loisir de le dévorer. Je puisai alors dans ce tout petit réconfort pour me relever. Il était temps que j'entreprenne le voyage qui déciderait de mon sort. Je croyais déjà les dieux avec moi, puisque l'on m'avait laissée en vie. Mais à quel prix ? Une louve solitaire n'était à l'abri de rien.

Du moins, je réussissais à tenir bien droite sur mes quatre pattes, voilà déjà un bon départ. Je regardai, pour la dernière fois, celui qui à jamais resterait dans mon coeur. Et comme cela était coutume chez nous, je levai le museau au ciel et chantai pendant un quart de ciel l'hymne qui servait à conduire les âmes de nos valeureux vers le paradis. Là où les créateurs les attendaient à bras ouverts. Mon compagnon gagnerait des terres lointaines qui m'étaient encore interdites, là où je ne pouvais le rejoindre. Là où il n'aurait plus à se soucier de quoi que ce soit, y compris moi !



## Partie 4

Mon coeur battait la chamade. C'était à se demander s'il n'allait pas me sortir par la bouche. Leur odeur semblait partout : parfois je me demandais s'ils ne me suivaient pas à la trace, ou peut-être je devenais simplement paranoïaque. L'effet d'avoir été attaquée une première fois par ces immondices et en être sortie vivante par on ne sait quel miracle, n'excluait pas la probabilité qu'ils réitérent leurs méfaits. Mon corps entier était en alerte, mes oreilles ne cessaient de bouger, et ce indépendamment de ma volonté. À chaque petit craquement, mes pattes se mettaient à courir malgré leur état de faiblesse, dans une direction que je ne connaissais guère. De plus, mon ventre criait famine, comme si j'avais besoin de cela à ce moment de crainte. Et ce foutu oiseau de nuit qui n'en finissait plus avec son hululement des plus agaçants. Si je continuais à ce rythme, j'allais devenir tout simplement folle. Cette forêt démente semblait contre moi. Eh ben voilà, j'étais réellement atteinte de folie. Comment une forêt pouvait-elle avoir la possibilité ou même la plus modeste intelligence pour jouer contre moi ?

Quel était donc ce bruit ! Je me retournai vivement. Il me semblait bien avoir entendu quelque chose qui n'allait pas de paire avec ce fond de nuit plutôt clément. Comme un bruit de pas, un pas de course même. Ça y était, mon coeur battait plus vite qu'il ne l'avait jamais fait de sa courte existence. Le bruit s'était tu, mais j'avais l'étrange impression de ne pas être seule. Ma tête se tourna vivement vers ma droite ; un autre bruit qui n'aurait jamais dû être perçu dans la nuit feutrée dans laquelle je me trouvais. Il m'apparaissait clairement qu'on m'encerclait. Les poils de ma nuque se dressèrent d'eux-mêmes. M'avaient-ils laissée vivante dans le seul but de m'épuiser, me traquer pour mieux savourer leur victoire. Pour eux, était-ce une manière de ridiculiser la dernière représentante de mon peuple que j'étais, une fois de plus.

Aucun de doute, des bruits de pattes s'enfonçant dans la neige molle me parvenaient distinctement. Et ils se rapprochaient à grande vitesse. Mon pouls, déjà augmenté par la peur, doubla d'intensité. Je commençai à relever légèrement les babines sachant pertinemment que cela ne me serait d'aucune utilité, mais comment aller à l'encontre de mes instincts à un moment aussi critique. Mes plaies commençaient à peine à se soigner, ma tête venait de retrouver toute sa capacité, mais tout cela n'aurait servi à rien puisque mon heure allait sonner sous peu. Un autre individu, encore plus grand que les précédents, d'après la pesanteur de ses pattes sur la neige, embarqua dans la course. La queue entre les jambes, je ne cessais de tourner la tête dans tous les sens : ils arrivaient de partout !! Je vis alors, et avec horreur, leur silhouette se détacher dans le lointain. Comment espérer fuir ? Je n'arrivais plus à respirer. Mon coeur menaçait de lâcher à tout moment. Et puis, les ombres grossirent encore et encore. Mon dos se courba, mes poils se dressèrent, mes babines se retroussèrent complètement. C'était décidé : je vendrais chèrement ma peau. - ' Venez me prendre bande d'impures ', sifflais-je entre mes dents.



## Partie 5

Je m'attendais à chaque instant que leur odeur de mort ne s'empare de moi, que leur sourire cruel m'apparaisse. Ma pauvre carcasse frissonnait non pas de froid, mais d'une peur effroyable. Je n'arrivais plus à respirer malgré le rythme affairant de mon coeur. Je grognais, sans doute cela ne m'aiderait pas en quoi que ce soit, mais ça me redonnait un peu de courage. Leur silhouette se changea alors en image très floue, mais assez distincte tout de même pour que je puisse retrousser les oreilles et abandonner ma position de combat.

Enfin, un signe d'espoir parmi ce monde désertique et mauvais. Leur corps allongé, semblable en tout point avec le mien, s'élançait vers moi avec toute la grâce de notre espèce. Ils étaient une dizaine peut-être même un peu plus, je n'aurais pu être plus précise : mon excitation me faisait complètement perdre la tête. J'étais peut-être sauvée. Mon chemin solitaire, qui s'annonçait sans fin, se terminerait-il prématurément ? Que de joie élevant mon âme meurtrie !

Mais elle fût de bien courte durée. Le clan de loup, qui était maintenant plus qu'à une vingtaine de mètres de l'endroit où je me trouvais, n'était nulle autre que le clan Pimeys, cette même troupe qui avait fait des ravages parmi la nôtre deux étés auparavant. Comme si je n'avais pas assez souffert, je me retrouvais nez à nez, et sous les sourires vicieux de nos ennemis de toujours. Le chef, un immense loup aux couleurs plutôt bâtardes et à la fourrure parsemée de cicatrices de toutes tailles, me regardait avec avidité. Sa bouche entrouverte laissait presque échapper un filet de bave d'envie. Mon corps se remit alors en alerte, que ce soit eux ou les immondices qui avaient assassiné mon compagnon, il n'y avait pas de grande différence. Je risquais de finir en charpie dans un cas comme dans l'autre.

- ' Que fais une si jolie femelle toute seule dans ce merdier de coin de la forêt ? '

Si jolie !!! J'étais encore couverte d'une bonne couche de sang bien collant. Par prudence, j'omis de répondre. Le silence est souvent reconnu pour ses bonnes vertus.

- ' Chers frères, nous n'allons quand même la laissée comme ça. Si seule, si faible au beau milieu de bêtes sauvages qui n'attendent qu'à lui mettre la patte dessus. '

Parmi la petite troupe qui s'était rassemblée autour de moi, j'entendais s'esclaffer grassement quelques membres.

- ' Emmenez-la ! '

Deux bêtes, et c'était le cas de le dire, se fichèrent de chaque côté de moi et m'incitèrent brusquement à suivre le chef qui repartait en chemin inverse.

Après avoir eu trente secondes de joie intense, je me trouvais entre deux mâles au regard mauvais, au beau milieu d'une meute des plus meurtrières. Qu'allait-il donc encore m'arriver. Il m'apparaissait clairement que je n'étais pas au bout de mes peines.



## Partie 6

Je gardais la tête bien droite. Il n'était pas question que je démontre la moindre faiblesse. Mon apparence des plus dégoûtantes était déjà assez humiliante face à mes paires. Je me gardais bien aussi de prononcer le moindre mot. Mon mutisme ne semblait point déplaire à mon hideux hôte. Lui non plus ne disait rien, il se contentait de mener sa troupe au pas de charge. Mes pattes déjà fatiguées, je devais faire un effort colossal pour suivre le rythme et ainsi échapper aux coups de mâchoire que l'on m'assenait en cas contraire. Parfois, le chef tournait la tête pendant un instant à mon endroit. Peut-être croyait-il que j'allais finir par le supplier de me libérer ou tout simplement de ralentir l'allure. Mais s'il pensait ainsi, c'était qu'il pensait mal. La fière louve que j'étais n'accepterais jamais la moins la soumission à un vaut rien.

Mais je n'étais pas en mesure de me défendre, et pour l'instant, en leur compagnie, si désagréable fut-elle, me procurait une certaine sécurité face à ce qui pouvait m'attendre seule dans une forêt inconnue.

- ' Femelle de neige rouge, te voici maintenant à ton nouveau chez toi. '

Je n'avais pas remarqué que nous avions atteint une sorte de fosse, au beau milieu d'une rangée d'arbre qui leur servaient d'abris.

- ' Peu importe le nom que l'on t'a donné, maintenant tu porteras le nom de... '

Il prit tout son temps avant de me dévoiler l'atrocité par laquelle je devrais dès lors répondre. L'expression qui s'affichait sur mon visage devait lui être amusant puisqu'il sourit.

- ' Orja ! '

Quelle était la signification de ce mot en ancien langage, je n'en savais absolument rien, mais le fait que la plupart des loups présents s'étaient littéralement écroulés de rire à son entente, me laissait savoir que le chef m'avait nommée de façon dénigrante.

- ' Et à partir d'aujourd'hui, peu importe qui t'adresse la parole, son ton se faisait soudainement menaçant, c'est le nom que tu porteras et auquel tu leur répondras. '

Il n'avait pas besoin de me demander si j'avais bien compris. Sa manière de me parler disait tout. Je devais désormais oublier le ' Lumi ' qui m'avait toujours été. Le chef reprit de nouveau la parole et d'une voix assez forte pour que tous puisse bien l'entendre.

- ' Cette louve, du nom de Orja, est désormais ma compagne. Et j'attends que chacun de vous la défende comme votre rang vous demande de la faire pour votre dominante. Qu'aucun d'entre vous lui touche, sinon il goûtera à ma vengeance. '

Sur ce, le chef tourna les talons. L'un des deux loups qui m'avaient accompagnée tout au long, me poussa un bon coup. Je compris alors qu'il me fallait à nouveau le suivre. Après ce discours, je sus que mon destin venait d'être complètement chamboulé, encore une fois.



## Partie 7

Me voilà donc dans la tanière du chef du clan le plus mal famé de nos contrées. Ce même chef qui s'est proclamé mon compagnon et dont j'ignore encore et toujours le nom. Son visage cicatrisé de toutes parts ne me dit rien qui vaille. Qu'allait-il donc faire de moi ? Une vague idée sur le sujet m'effrayait au plus haut point. Son haleine de chien mort, ses poils hirsutes et ternes m'écoeuraient. Tout de cet être malsain me rebutait, comment réussirais-je à passer le restant de mes jours à ses côtés. Jamais, du temps où j'étais avec les Torahammas l'on n'aurait accepté parmi nous un tel individu. Nous étions quelque peu fiers, il ne sert à rien de le cacher.

Mes pensées s'égarèrent alors vers ses terres qui m'avaient vu naître en leur sein. Je ressentais presque la douce brise qui caressait si souvent ma joue, faisait valser à son gré ma fourrure éclatante sous un soleil lumineux.

L'arrivée soudaine de mon indésirable compagnon me sortit abruptement de mes rêveries. L'immense loup se planta droit devant moi avec un regard insondable. Mon cœur se mit alors à palpiter.

- ' Ne crois pas que je ne sais pas qui tu es ! '

Il me lança cette simple phrase qui me fit l'effet d'une gifle. J'aurais espéré qu'il ne soit pas au courant de cette information.

- ' Fille des Torahammas, compagne du chef qui fut tué par les Törkys. '

À nouveau, un sourire mauvais apparut sur ses lèvres devant mon mutisme que je n'avais toujours pas quitté.

- ' Il n'y a plus de chef maintenant, ton clan n'existe que par toi. Tu en as très certainement conscience. '

Comme si je ne le savais pas, pourquoi tournait-il le fer dans la plaie. J'en avais assez bavé comme ça non ?

- ' Maintenant, tu es à moi ! '

Quel ingrat, je n'étais pas une chose. Je ne pouvais donc lui appartenir, où avait-il donc appris à parler.

- ' Et de ce fait, sa voix reprenait un ton empreint de menaces, de satisfaction ainsi que de mépris, je deviens le seul et unique détenteur du titre du nouveau chef de ce disparate clan. '

Mon être entier s'insurgeait, il ne pouvait pas, cela ne pouvait être. Notre clan était l'un des plus anciens, des plus respectés. Comment pouvait-il salir cette réputation qui fût si longtemps la nôtre. J'étais tellement hors de moi que je faillis briser le silence derrière lequel je me terrais.

- ' Content de voir que tu acceptes si bien la nouvelle. Rien de mieux qu'une femelle soumise ' grogna-t-il de bonheur en ressortant de la tanière.

Je soupirai de désespoir : tout allait de mal en pis. Je posai ma tête sur mes pattes étendues devant moi, laissant aller quelques gémissements de douleur. Que pouvais-je faire contre lui, contre toute sa bande ? Quel sentiment est plus désagréable que celui de l'impuissance.



## Partie 8

Je n'eus cependant pas bien longtemps à m'apitoyer sur mon sort, puisque Tummuus, c'était son nom, avait décidé de se rendre sur le territoire de mon ancien clan pour y établir son propre campement. Me voici donc sur le chemin du retour me menant vers la terre de mes ancêtres. L'âme triste, le corps toujours aussi fatigué, je devais ressembler à une vieille louve rendue au crépuscule de sa vie. Je suivais mon compagnon la face bien basse, le moral complètement à terre.

Il s'en contre-fichait royalement. S'il m'avait nommée en tant que sa femelle, c'est qu'il ne souhaitait qu'accéder à mon rang. Les autres loups nous suivaient de très près. Le groupe rassemblait des individus de tous âges. Principalement des mâles. Il n'y avait que deux femelles, aussi crasseuses que les autres, et arrogantes par-dessus le marché. Elles semblaient se croire privilégiées de se trouver parmi cette meute plus qu'indésirable. Tummuus voyant que je leur lançais un regard de biais, il me dit d'une voix qu'il semblait s'efforcer à rendre plus douce, mais qui n'en était pas moins déplaisante à mes oreilles :

- ' Peut-être voudrais-tu aller les rejoindre ? '

Je me demandais pourquoi j'avais droit à cette soudaine attention.

- ' Et bien sache que ta place est à mes côtés. Tu n'es pas de leur rang, souviens-toi en ! '

Il me semblait bien aussi qu'il ne pouvait pas avoir de bonnes intentions derrière cette demande. Tout était question de me remettre à ma place. Quel tact !!! Je reportai mon attention sur la route devant nous, encore en colère. Je ne serais donc qu'une parure, jamais l'on ne m'aurait traité ainsi avant. Ça me paraissait si loin ce temps.

- ' Ça va ? '

Je tournai vivement la tête vers la voix. Un minuscule loup, ou plutôt un louveteau me regardait intensément. Il était tout noir et paraissait presque propre aux côtés des autres membres. Je ralentis quelque peu la cadence sans alerter Tummuus.

- ' Oui, on peut dire que ça va, merci ' lui chuchotais-je à l'oreille.

Le petit me fit un grand sourire, ou du moins, comme pouvait le faire un loup. Je me risquai donc à lui demander son nom. Il baissa la tête lorsqu'un des meilleurs soldats de mon compagnon nous rejoignit.

- ' Retourne à ton rang, vermine ! '

Je m'offusquai de le voir claquer des mâchoires tout près du mollet gauche du petit lorsqu'il retourna à la queue de la marche. Je lançai alors un regard furibond au chef qui se contenta de regarder la scène sans plus. Alors pour la première fois depuis ma capture, j'adressai la parole à mon compagnon forcé.

- ' Qui est-il ce louveteau ? '

- ' Peu importe. '

- ' J'insiste ! '

Mon ton avait quelque chose de pressant bien que la situation ne s'y prêtait guère. Tummuus me dévisagea un instant sans arrêter pour autant. Et puis, il sembla penser que la question n'était pas si impertinente.

- ' Si cela peut faire continuer ton silence, nous l'avons appelé Karkotus. Il est orphelin, si nous ne l'avons pas ramassé encore accroché aux mamelles de sa mère morte, il y serait rester lui aussi. Il fait parti de la racaille. '

Puis, il se tut et augmenta la cadence. Je ne lui en demandai pas plus et me contentai de jeter, une fois de temps en temps un regard vers l'arrière de la troupe où le petit marchait en silence, l'air malheureux.



## Partie 9

Notre voyage fût long et pénible. La pluie du printemps se décida même de nous accompagner tout au long. Seul point positif, ma fourrure retrouvait peu à peu sa couleur normale bien que l'odeur en fut que plus écoeurante. Certes, j'aurais bien pu me nettoyer moi-même, mais accepter de happer une goutte de ton sang, mon fidele ami, aurait été pour moi comme un crime. Non, je laissais la pluie diluvienne me délivrer de cette immonde couche. En même temps qu'elle, je perdais peu à peu mon envie de vivre, celle-là même qui m'avait poussée à partir de l'endroit où tu étais mort. Oh ! Mon fidèle, mon tendre ami, puisses-tu couler des jours paisibles dans ton paradis. Que ma souffrance n'eusse point été vaine.

Ma prière secrète fût alors interrompue par mon nouveau compagnon qui venait de décider que nous nous arrêtions pour quelques heures, le temps de reprendre des forces. Je ne cherchai même pas un endroit confortable pour récupérer. Je me couchai à même l'endroit où je m'étais arrêtée. Tummuus me dévisagea sans ménagement, mais je ne bronchai pas. S'il n'était pas content, il n'a qu'à m'indiquer exactement où je dois me reposer la prochaine fois. Je me contentai alors de tourner la tête vers l'autre côté. À mon grand désarroi, le chef ne dit pas mot et s'allongea tout près de moi. Peut-être craignait-il que je déserte, comme si j'en avais la force. Et il se gardait bien de me tenir toujours en régime bas pour cela. La tête sur mes pattes, le regard perdu dans le vide, j'aperçus le jeune Karkotus qui s'amusait à pourchasser des insectes. Si jeune et pourtant, si malheureux. Que pouvais-je y faire, je n'étais même pas en position de me défendre moi-même.

Encore une fois, Tummuus avait saisi l'objet de mon attention et lui lança d'une voix que je jugeai beaucoup trop vil pour si peu :

- ' Hey le gamin, dépense tes énergies si tu le veux, mais le jour où tu tomberas de fatigue en voyage, nous ne te ramasserons pas une autre fois. Tu mourras seul comme ta mère ! '

Les autres loups s'esclaffèrent bruyamment. Ce fût alors à mon tour de dévisager le chef. Avec un sourire de vicieuse satisfaction, il se remit sur ses pattes et alla faire un tour. Je compris alors qu'il ne voulait, en aucun cas, que j'accorde de l'attention au petit.

Je le regardai se balader parmi ses sujets qui semblaient éperdus d'admiration devant lui. Ne comprenant pas le moins du monde comment on pouvait éprouver un tel sentiment envers une crapule comme lui, je continuai de le défier du regard bien que celui-ci ne s'occupait plus de moi depuis longtemps.



## Partie 10

- ' Orja, ne traîne donc pas ! '

Pour une millième fois, on me sommait d'avancer. Ce que je fis, mais sans toutefois atteindre mon maximum. Ce que le chef ne savait pas de moi, c'est que j'avais des yeux tout le tour de la tête. Et en l'occurrence, j'avais remarqué la fatigue de notre jeune compagnon qui depuis déjà deux jours, semblait à bout de force. Comme il était au bas de notre hiérarchie, le pauvre n'avait jamais rien à se remplir l'estomac. Les autres prenaient un plaisir malsain à tout rafler avant son passage. Comment espéraient-ils le garder en bonne forme dans ce cas. Cela leur importait probablement très peu d'ailleurs.

Moi, en revanche, je m'en souciais fortement puisqu'il était la seule source de réconfort en ce lieu. Et c'était tout ce dont j'étais capable : ralentir la meute pour lui permettre de ne pas se retrouver seul loin derrière. Mon irascible compagnon n'était pourtant pas dupe et me sommait, au moins une fois tout les trente pas, d'augmenter la cadence. Il s'obstinait muettement contre mon attachement soudain pour le jeune, n'ayant pas pensé que le fait d'avoir quelqu'un d'agréable à mes côtés ne pouvait qu'adoucir mon caractère. Mais, ça aussi, ça lui passait bien loin par-dessus de la tête. Pourquoi se soucier de choses pareilles. Je n'étais que sa parure après tout.

Soudain, mon être se mit à bouillir de rage, je me trouvais tellement honteuse d'accepter ainsi un sort que trop indigne. Ce rôle si ingrat qu'il m'avait obligé à jouer. Oh, si mon défunt compagnon pouvait voir ce que je suis devenue, que dirait-il, m'aurait-il tout simplement reconnue ? Chaque jour me rendait plus vieille, plus fatiguée et abîmée. Chaque instant, je décrochais un peu plus de la vie. Il n'existait qu'un seule espoir et je me raccrochais à lui. Voilà pourquoi je tenais tant à ce que Karkotus puisse continuer à nous suivre.

- ' Orja, es-tu sourde, je viens de te dire d'avancer plus vite. '

Je le rejoignis alors et lui demandai quand nous prendrions une nouvelle pause.

- ' Pas avant que toi et le gamin finissiez par mourir de fatigue ! C'est ce que tu voulais entendre peut-être ! '

Je restai si stupéfaite de sa réponse que je stoppai net. La meute derrière moi s'arrêta à son tour en se demandant l'un et l'autre qu'est-ce qui se passait.

- ' Reprenons ! ' lança l'infâme.

Je n'eus alors d'autre choix que de continuer ma route aux côtés de celui qui visiblement lisait mieux en moi qu'un moine dans sa bible.

Hello -À un moment où je m'y en attendais le moins, mon compagnon approcha sa grande gueule de moi et me chuchota bien bas :

- ' Ta vie ne m'importe pas plus que celle du louveteau. En te nommant ma louve, j'ai eu ce que je désirais : je suis l'héritier du titre de chef de tes terres. Compte-toi simplement chanceuse d'être toujours vivante. '

Comment devais-je réagir devant cette affirmation. Mon âme tout entier n'avait qu'une envie : lui sauter à la gorge et débarrasser de ce monde cette créature hideuse. De surcroît, il rajouta :

- ' Si tu tiens à ta jolie fourrure ou plutôt à celle du gamin, je te conseil de te tenir au rang. Un accident entraînant la mort d'un membre d'une meute est si vite arrivé. Et les louveteaux sont si fragiles. '

Il jeta soudainement un regard vers Karkotus. Je compris qu'il allait commencer par le petit s'il m'arrivait de lui désobéir. À partir de ce moment, je n'eus donc aucun ralentissement, priant les dieux pour qu'ils accordent la force nécessaire à mon protégé.



## Partie 11

Nous allions bientôt être arrivés à destination, selon les dires de mon compagnon, lorsque je sentis quelque chose d'étrange. Cependant, je n'osai pas ralentir ni en faire par à Tummuus qui aurait pu prendre cet avertissement pour une tentative de retarder le groupe. Je continuai donc d'avancer le nez en l'air, les oreilles bien droites sur la tête, tentant d'analyser se qui s'insinuait dans mon nez. Ma mémoire olfactive ne fut pas longue à se souvenir ce qu'elle sentait. Les immondices que mon hideux de compagnon appelait Törkys. Plus le temps passait et plus j'étais bien certaine qu'il s'agissait d'eux. Ils approchaient rapidement, et bientôt, si mon odorat ne me trompait pas, ils nous rejoindraient et seraient sur nous telle une volée de vautours affamés.

Je me rapprochai alors de Tummuus en maintenant bien le rythme. Je ne pouvais pas lui cacher cette information plus longtemps, notre survie en dépendait.

- ' Heum, Tummuus... '

- ' Qu'y a-t-il encore ! '

Son ton froid me fit frissonner, mais je repris tout de même, me faisant pressante par le son de ma voix.

- ' N'as-tu donc rien senti ? '

- ' Senti quoi au juste ! '

Je ne pouvais pas comprendre qu'il n'en sache rien. Comment pouvait-il ignorer cette menace, s'il ne faisait rien nous serions bientôt mal.

- ' Les Törkys !! ' m'exclamais-je.

Mon compagnon s'arrêta alors une seconde. Peut-être mon ton avait été suffisamment convaincant puisqu'il sembla en alerte. Il somma à l'un de ses fidèles de venir à son côté. Il lui chuchota quelque chose que je ne pus saisir, mais qui semblait urgent. Le grand loup brun leva le nez au ciel, puis il acquiesça. Tummuus se tourna alors vers le reste de la troupe en état d'alerte la plus totale. Il comprenait enfin que je n'avais pas menti : le temps pressait.

- ' Préparez-vous, ils arrivent ! '

La meute se tourna dans la même direction que celui-ci et, les poils redressés, ils attendirent. Je sus alors qu'ils n'essaieraient pas de fuir, mais de les prendre de front. Moi, je fis de même, mais au dernier moment, je changeai d'avis. Je me dirigeai vers l'avant de la meute et alla me poster devant le petit. Je n'avais pu protéger mon compagnon de ces horribles créatures, hé bien, il en serait autrement pour Karkotus. Je m'en faisais la promesse tandis que la puanteur de la mort augmentait progressivement.

Pour une fois, mon crasseux compagnon ne s'occupa pas de moi, il regardait droit devant dans le même état d'attente qui nous prenait tous.

Les deux femelles du groupe restaient cachées derrière ceux qui semblaient être leur compagnon, reposant entièrement sur leur protection. Presque couchées à terre, elles glapissaient comme de jeunes louveteaux. Elles m'écoeurèrent par leur manque de courage flagrant. Leur couardise me puait au nez presque autant que l'odeur putrides des bêtes qui nous avaient pris en chasse. Comment pouvaient-elles être aussi lâches.

Je détournai mon regard d'elles pour mieux fixer le point d'où me semblait venir l'odeur. Une crainte, la même qui s'était emparée de moi le soir où Tummuus avait fait de moi sa compagne, reprit possession de mon être. Allais-je en réchapper une seconde fois ? Pour l'instant tout ce qui comptait à mes yeux, c'était le jeune loup à la fourrure aussi noire que la nuit qui restait planqué derrière moi. Je savais que personne ne prendrait la peine de penser à lui, personne sauf moi.



## Partie 12

Je savais que j'aurais droit à une nouvelle scène sanglante et meurtrière. Les immondes créatures aux yeux de braise s'abattirent sur nous sans pitié. Ils n'avaient pas besoin de se précipiter, leurs grandes pattes démesurées leur permettaient de nous atteindre en très peu de temps. Leur bave fétide s'échappait à grands filets de leur bouche béante et entrouverte. Exhibant leurs canines, trop grosses pour leur permettre de la refermer complètement et leur donnant un air singulièrement primal.

Cette vue d'horreur me saisit droit au cœur. Je pensai une nouvelle fois que de telles créatures n'avaient pas sa place en notre monde. La peur me rongait les entrailles. Je reculai de quelques pas, entraînant avec moi, le jeune Karkotus collé à moi.

Mon compagnon, fit le contraire et se retrouva en première ligne. Aussi répugnant fût-il, il semblait néanmoins enclin à la protection de sa troupe. Les babines retroussées, Tummus éleva soudain la voix.

- ' Nous ne cherchons pas la guerre, nous voulons seulement regagner notre territoire. '

Il tentait de parlementer avec ces créatures, j'en restais bouche bée. Et je fus encore plus surprise d'entendre une réponse du plus grand de ces choses.

- ' Te...rrrrrr...territoirrrrr. Vous n'en n'a...vez pas ! Vous êteeeeee nomaaadeee deee depuis la nuuuu des temps Piiiiimeys ! ' Son roulement de ' r ' et la lenteur de ses paroles me fit grincher des dents. Je n'avais eu compte qu'ils pouvaient être dotés de la moindre intelligence et en mesure de parler.

- ' Nous sommes le clan des Torahamma désormais, nous allons à nos terres ! Celles qui nous appartiennent depuis l'air de notre création par les dieux. '

La créature éclata alors d'un grand rire guttural qui me fit frissonner. Il fût bien vite imité de ses paires. Et j'étais loin d'être la seule à éprouver ce sentiment de peur grandissante. Les louves s'étaient recroquevillées encore plus et certains mâles semblaient de moins en moins sûrs de leurs moyens. Quant à mon petit protégé, il tremblait littéralement sur place, les oreilles et la queue rabattues.

- ' Non ! ' s'exclama alors l'immondice au travers l'hilarité de sa troupe.

Sur le coup, mon compagnon crasseux sembla se ratatiner.

- ' To...rrrrr...ahamassss ont été dérrrrruiiits, et parr nulle autrrre que nous ! '

Soudain, Tummus tourna la tête d'un sens puis de l'autre, il semblait chercher quelque chose. Je fus saisie d'apprendre qu'il s'agissait de moi !

- ' Non, la compagne du chef est toujours vivante et elle est maintenant ma compagne, donc je suis le nouveau chef du clan. '

Les yeux globuleux de la créature se tournèrent vers moi. Il fit un geste brusque et désarticulé que je pris pour un sursaut.

- ' La femelle bl...anch...eeee ! ' lâcha un des comparses de la bête.

- ' Laissez-nous maintenant aller chez nous ! '

Mon compagnon n'était point courageux, il ne cherchait qu'à éviter la bagarre, ce qui augmenta ma répugnance à son égard. Une fois de plus, les Törkys s'esclaffèrent. Je sus alors que nous n'allions pas nous en sortir de cette façon. Leur chef, puisque c'est ce qu'il semblait être, s'avança un peu plus vers mon compagnon.

- ' Si tu veux pa...ssser, tu devrrrr...as en payer le prrrrix. '

Que pouvait-il nous demander, nous étions sans vivre.

- ' Quel est donc ce prix ? ' s'enquit Tummus.

- ' La femelle de neigeee ! '

La panique s'empara de moi. Je renonçai à ma position de défense et reculai assez pour piétiner, sans le vouloir, Karkotus. Le petit ne lança pas même un cri de douleur, mais ses grands yeux ambres cherchaient les miens. Quel réconfort pouvais-je lui procurer.

- ' Il n'en ait pas question, je l'ai ramasser, nourri alors, je ne vous la laisserai pas ! Et ta parole n'a aucun prix créature des démons. '

Ses paroles me surprirent encore plus que tout. Il refusait tout simplement le passeport vers la liberté.

- ' Et je sais que tu vas te servir du fait qu'elle ne soit plus à moi pour nous dire que nous sommes sur ton territoire et nous attaquer par la suite. Me prends-tu pour un attarder ! La femelle au pelage de neige reste avec nous et chacun des membres de cette meute défendra sa vie au prix de la sienne s'il le faut ! '

- ' Alorrrrr, je ne vous laisssss...errrr...ai pas passer. '

Comme s'il en avait donné l'ordre, les deux mâles, qui ne quittaient jamais mon chef, se placèrent devant moi : ils me



protégeaient de leur propre vie, comme l'avait dit Tummus.

- ' Qu'est-ce que vous attendez, ricana mon compagnon, venez la prendre maintenant ! '



## Partie 13

Et ainsi commença le combat. Les créatures aux membres démesurés se jetèrent sur mes deux gardes du corps. Le premier y laissa la vie sur le coup, l'une des bêtes l'avait attrapé par la gorge et étouffé en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. L'autre se précipita à contre courant pour prendre son adversaire par surprise. Je ne pris pas de chance et amenai mon protégé à l'abri sous une racine d'arbre. Je ne pouvais le laisser à mes côtés, il serait beaucoup trop en danger. Le petit me lança un regard suppliant et me demanda où j'allais. Je lui donnai un bref coup de langue sur la joue et, sans un mot, je lui tournai le dos. Puis je me précipitai à mon tour dans la bataille. Déjà quelques uns de mes compagnons d'infortunes étaient tombés et se faisaient manger goulument par ces bêtes.

Au travers ce désordre, je réussis à repérer mon homologue couvert de sang. À ses pieds gisait le corps sans vie d'un de nos assaillants. Je m'encourageai de le voir si fort. J'imitai alors mon chef et me jetai au combat corps et âme.

Mes crocs déchirèrent la chaire aigre de la bête la plus proche de moi et auquel je venais de sauter sur le dos. Le goût atroce me fit immédiatement lâcher prise. J'eus un haut le coeur qui s'effaça au moment où l'on me projeta à terre. Je me tournai sur le dos pour voir ce qui arrivait. Le Törky immense se pencha sur moi, l'odeur était insupportable et le devint doublement lorsqu'il ouvrit la bouche.

- ' Cette fois... Tu ne surrr...vivrrr...a pas. '

Je lui donnai un puissant coup de pattes arrière qui le renversa. La bête perdit l'équilibre et tomba en bas de ses longs appendices. Tummuus apparut de nulle part et lui sauta au cou. D'un coup sec, il lui arracha une immense partie de la gorge. Le sang se mit à gicler dans tous les sens, inondant le visage de mon loup et les quelques parcelles de terre dégagées. Mon compagnon le laissa crever là et partit courir après un autre qui avait prit en chasse l'une des femelles couardes. Pour ma part, je me dirigeai en sens inverse pour mener à bien mon combat.

J'allais asséner un coup de grâce à l'une des bêtes que nous nous étions mit à trois sur son cas, quand je me fis attraper par la queue. On me traîna ainsi sur au moins cinq mètres avant que je ne saisisse ce qui m'arrivait. Je tentai alors de me débattre, mais mes coups de pattes dans l'air ne donnaient rien. Je tournai alors la tête vers mon agresseur pour me rendre compte qu'il s'agissait du chef qui avait revendiqué ma peau en échange du droit de passage. Il m'entraînait loin du reste de ma meute, loin de leur regard et de la protection de mon compagnon. L'idée de demander de l'aide ne me vint même pas à l'esprit. À la place, je continuais de balancer inutilement mes membres. Sa longue patte en forme de main me serrait tellement fort le mollet que mon appendice commençait à me picoter. Plus je gigotais et plus il resserrait son emprise.

D'un geste rapide, il me ramena tout près de sa bouche puante. Ses yeux déments exprimaient son irrésistible envie de s'abreuver de mon sang.



## Partie 14

La bête ouvrit grande la gueule comme si elle voulait m'avaler toute entière. J'en profitai alors pour le donner un bon coup de griffes sur le museau. L'animal me lâcha qu'une fraction de seconde, mais ce fût assez pour me permettre de glisser mon 4ème membre prisonnier hors de son emprise. Je n'attendis pas de savoir si je l'avais blessé que légèrement, je m'élançais de toute la vitesse que je pouvais vers l'endroit où le combat faisait toujours rage.

Malheureusement, mon maximum ne fût pas assez. La bête m'avait déjà rattrapée et d'un coup d'épaule m'envoya au tapis. Cette fois, il ne prit pas tout son temps à me dévorer des yeux. Il se jeta directement sur moi, m'écrasant sous son poids surprenant : intensément lourd pour une carrure qui semblait si frêle. Un large filet de bave coulait sur ma poitrine déjà tâchée de sang. J'étirais le cou le plus loin possible du visage de l'affreux et repoussais une vague nauséuse.

Soudain, sa patte qui m'écrasait la cage thoracique s'enleva, me laissant reprendre enfin mon souffle. La bête se mit alors à gémir de douleur sans que j'en sache la cause. Néanmoins, je ne restai pas pour voir, je me retirai de sous mon agresseur et m'éloignai de quelques pas, curieuse de ses agissements plutôt étranges.

En fait, il n'y avait rien de mystérieux là-dedans. Karkotus était accroché, à l'aide de sa puissante mâchoire, à la peau du cou de l'animal. Il avait beau se secouer dans tous les sens, le petit tenait bon. Je ne fus que sidérée de voir à quel point il était courageux. Je regardai en direction de mon compagnon qui se battait encore. Il ne faisait aucun doute que l'issue du combat s'en venait et elle nous semblait favorable. J'optai donc pour une autre solution, j'allais m'occuper moi-même de ce chef Törky malgré son horrible puanteur.

Mon petit protégé était encore accroché à mon assaillant que je m'élançai pour l'aider. Je m'attaquai premièrement à son mollet gauche pour le faire plier du genou, pour ensuite mordre à pleine dent dans la patte avant qui lui servait d'équilibre alors que l'autre essayait vainement d'attraper Karkotus sur son dos. Et je continuai ainsi pendant plusieurs minutes, mordant, griffant chaque partie du monstre et au moment où il semblait le moins s'y en attendre. Bientôt, il ne sut plus où donner de la tête. Et, épuisé, affaibli, il s'affala par terre, haletant comme un vieux buffle. Mon petit compagnon sauta à terre et me rejoignit, un grand sourire au visage. Je ne savais pourtant pas si je devais tuer cette bête qui m'apparaissait soudainement faible et effroyablement maigre. Il me faisait presque pitié à voir empêtré dans ses longs membres. J'approchai le petit de moi et continuai encore un instant à regarder ce sinistre spectacle jusqu'au moment où Tummuus nous surprit de sa grosse voix rauque.

- ' Mais qu'est-ce que vous attendez !?! Abattez-le pendant qu'il en est encore temps. '

Mais voyant que je ne bougeais pas, le chef s'avança et égorgea la bête, sans aucune pitié. Une fois mort, tout ses sujets, de beaucoup moindre importance en nombre, abandonnèrent le combat et quittèrent au plus vite.



## Partie 15

Le bilan était bien triste. Il ne restait plus que notre étrange trio, accroupi près de la dépouille du monstre, deux mâles et une des femelles. Tous les autres avaient perdu la vie dans ce combat. Les cadavres jonchaient le sol, faisant fondre la neige autour d'eux avec leur sang chaud qui gouttait encore de leurs veines. J'aurais préféré que jamais Karkotus n'ait à voir une telle chose. Pauvre louveteau, si jeune et être confronté à une si dure réalité, à une scène si atroce.

Tummuus me lança un regard de glace et nous commanda de le suivre. Ce que je fis avec le petit à mes côtés. Le chef ne rechigna pas en le voyant se promener ainsi collé à mes flancs. Sans aucun doute savait-il qu'il venait de me sauver la vie. Protégeant, sans l'avoir voulu, son titre de chef des Torahammas.

Et ainsi, nous reprîmes la route qui devait nous mener enfin chez nous. Avec une troupe si alléguée, il fallait vite trouver un endroit sûr. Bien peu de mots furent échangés durant ce qui nous restait de chemin. Chacun étant exténué et pour certains même blessés. Tummuus était l'un d'eux, mais il n'en laissait rien paraître. Je devais m'avouer que même si je le haïssais cordialement, il avait quelques bonnes qualités de chef de meute. Dont celle de ne pas se sauver lorsque la tempête gronde. Et pour cela, je cessai de ronchonner même si cela ne m'arrivait qu'en de très rares occasions. Et comme en échange non verbal, il me permit de toujours voyager en la compagnie de Karkotus qui avait vite retrouvé toute sa joie de vivre et en était même parfois un peu trop enjoué.

Le chef qui au début ne levait même pas le regard sur le petit, commençait vraisemblablement à s'y faire. Je ne dirais pas qu'il s'attachait à lui, mais au moins, il l'acceptait. Je me surpris à l'entrée de notre nouveau territoire à nous imaginer en petite famille que nous semblions. Cette pensée ne fut que très brève, mais elle me vint tout de même à l'esprit. Après tout, je devais m'habituer en tant que compagne de Tummuus et je semblait m'être désignée moi-même en tant que mère adoptive de Karkotus.

Cependant, le chef ne me fit pas attendre avant de me prouver que nous ne formerions jamais une seule et même entité. À peine arrivés sur ses nouvelles terres, il me prit à part et me dit cruellement à l'oreille :  
' Ne vas pas t'imaginer que si je n'ai pas voulu te laisser à eux, c'est par un quelconque attachement. ' Je me figeai quelque peu. Que cela signifiait-il donc ? Il ne fut cependant pas bien long à s'expliquer.  
' Si je t'avais rendue à eux, je n'aurais plus eut de droit sur ces terres, et c'est eux qui auraient pu en profiter. ' Une bouffée de colère me monta au visage. Sous la fourrure blanche de ma longue face, je sentais ma peau devenir bouillante. Comment osait-il me dire tout cela ? De plus son expression d'intense satisfaction qu'il me sortait à toutes les fois qu'il m'exprimait ses vils... sentiments ou je ne sais comment appeler ça, me sortait hors de moi.

Cette fois, je ne lui laissai pas le temps de faire une petite sortie comme il en avait prit l'habitude. Cette fois, ce fut moi qui lui tournai le dos après lui avoir lancé un lourd regard de dégoût. Je ne savais plus si j'étais contente qu'il m'ait défendue au lieu de me donner aux monstres. Peut-être eux auraient-ils eu plus de compassion ou du moins, plus de cœur, qui sait. Sur ce point, Tummuus n'était pas vraiment dur à battre.

L'on m'aurait dévorée sur le tas et personne n'aurait joué avec mes peurs et mes angoisses comme lui seul savait le faire.



## Partie 16

Après la magnifique déclaration de Tummuus, je me renfermai une nouvelle fois dans un mutisme qui ne s'estompait que pour Karkotus. La seule femelle qui restait, ne cessait de me suivre partout. Sans doute croyait-elle avoir trouvé en moi une forme de réconfort, remplaçant son arrogante de copine, bien que je ne lui eu jamais adressé la parole. Sa présence m'indisposait, mais je la laissai faire. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle devait vivre un deuil et cherchait une consolation après avoir perdu tant d'individus auxquels elle tenait. C'est pour cela que je ne lui faisais aucun reproche bien que je n'allais pas jusqu'à lui parler allègrement. Et elle s'en contenta.

Karkotus gambadait partout, nous étions le quatrième jour après notre arrivée sur mes anciennes terres. Tummuus était parti à la chasse, depuis déjà quelques heures, avec les deux mâles. Il n'y avait que moi, le petit et ma nouvelle suivante. J'étais confortablement allongée dans un coin d'herbe humide où le soleil me chauffait. C'est pour ces moments là que je continuais de me battre même si c'était contre moi-même.

En effet, depuis mon arrivée, je ne cessais de penser à m'enfuir. Je n'en pouvais plus de vivre au service de cette brute bien qu'il ne m'eut encore obligé à rien. Je ne voulais plus faire semblant de ne jamais avoir appartenu à un autre. Les louves n'avaient qu'un seul compagnon et ce, autant dans la vie que dans la mort. Je ne pouvais oublier me compagnon, le vrai. Celui qui m'avait toujours respecté. Sulous vint bien vite me rejoindre, oui un nom assez étrange même pour ceux qui aurait connu l'ancien langage. Je me souvenais que ma grand-mère parlait souvent de ma mère avec ce qualificatif. Et d'après elle, ce mot voulait signifier la grâce. J'avais beaucoup de difficulté à imaginer en quoi cette louve rachitique et mal propre pouvait être gracieuse.

Soudain, il me vint à l'esprit l'image d'une jeune louve, fraîchement sortie de l'enfance. Sa fourrure grise saillante, voletant sous une brise légère et miroitant les rayons du soleil. Elle aussi avait dû déjà avoir une vie meilleure avant de se retrouver parmi cette bande. Elle se rapprocha quelque peu en rampant, cherchant un peu de soleil aussi. Je me fis généreuse pour une fois, je me tassai un peu pour lui faire de la place. Elle ne dit pas un mot, adoptant le même tactique que moi, mais elle semblait tout de même reconnaissante. Les oreilles basses et la queue entre les jambes, elle fit bien attention de montrer toute la soumission qu'elle pouvait y mettre. Je jetai un coup d'oeil rapide au petit pour voir que tout allait bien puis je me tournai vers elle. Si je devais rester ici encore pour longtemps autant m'en faire une amie plutôt que le contraire.

- ' Sulous, dis-moi, es-tu ici depuis longtemps. Je veux dire avec cette meute ? '

Elle parut tout à coup bien surprise d'entendre ma voix s'adresser à elle. Malgré le fait que j'eus prononcé son nom en début de phrase, elle regarda de chaque côté d'elle pour s'assurer qu'elle était bien le récepteur de mon message.

- ' Depuis... elle hésita... quelques temps déjà. '

Elle regarda encore une fois autour d'elle, mais cette fois elle semblait voir s'il n'y avait personne pour nous entendre et elle continua d'une manière précipitée.

- ' En fait, quelques années. Mon clan a été décimé par celui-ci, mais Pikainen, l'un de ses plus proches fidèles, a préféré me prendre pour compagne plutôt que de me tuer. '

Une autre fois, elle vérifia si nous étions toujours seules avant de continuer ses confidences.

- ' Alors, je n'ai eu d'autre choix que de les suivre, un peu comme tu as dû le faire, toi aussi. Nous sommes dans le même bateau. Sauf que moi, j'ai eu la chance d'avoir un compagnon qui m'aimait bien. '

Sur ce, elle allongea la tête sur ses pattes de devant pour mieux profiter du soleil qui s'inclinait déjà à l'horizon. Je n'étais donc pas la seule à qui le destin avait joué un bien mauvais tour. Elle avait été obligée, elle aussi a embarquer dans cette aventure.

ette brève discussion me laissa perplexe, après tout nous avons beaucoup de points communs. Plus le temps passait et plus j'apprenais de choses surprenantes.

Kartotus arriva à ce moment me libérant de mes sombres pensées. Il s'allongea le long de mon corps en baillant ouvertement avant de fermer ses tous petits yeux d'ambre. Le temps de le dire, le jeune dormait à point fermé. En relevant les yeux de sur mon petit protégé, je perçu celui de ma compagne qui le regardait à la dérobé. Contrairement à la fois où Tummuus avait renvoyé le petit au bout de la file, il ne semblait pas la dégouter. Ce regard étrange qui avait un petit quelque chose de l'envie et un peu maternelle. Si je cherchais un peu plus, c'était un brin de nostalgie que j'y voyais.



## Partie 17

Tummuus fût de retour beaucoup trop vite à mon goût, bien que je ne fus pas mécontente de pouvoir remplir mon estomac à en craquer. Comme à mon habitude, je m'approchai de la viande de cerf sans même lever les yeux sur mon compagnon qui fit pareillement. Je me couchai à plat ventre pour mieux déguster en compagnie de Karkotus qui grâce à moi ne manquait plus jamais de rien. Tummuus le regardait en reniflant bruyamment, mais le regard que je lui lançai le fit tenir sa langue.

- ' Orja, viens ici ! '

Je fus alors obligée d'abandonner mon morceau de cuisse appétissante pour rejoindre mon ingrat de compagnon qui choisissait toujours aussi bien ses moments pour me parler.

- ' Qui a-t-il ? '

Je m'efforçais de garder un ton neutre et de ne pas trop laisser ma contrariété s'y glisser.

- ' Je veux que tu aille jusqu'au rocher de la Vanhuus ! '

- ' Et que dois-je y faire plus exactement ? '

Un sourire mauvais se dessina lentement sur son visage.

- ' Amène le jeune avec toi et tu verras rendue là-bas. '

Sa manière de me répondre me signifia qu'il ne m'en dirait pas plus. Était-ce un piège pour se débarrasser de moi et Karkotus sans que personne n'en sache rien comme il l'avait laissé entendre quelques temps auparavant.

Je lançai un regard affolé vers mon protégé qui grignotait insouciamment, mais ce fût les yeux de Sulous qui vinrent à mon secours. Elle se leva alors et alla directement à mon compagnon. Elle s'inclina bien bas et discuta un moment avec lui. Le grand loup l'a quitta avec un air d'indifférence. Je retournai alors à la carcasse déjà presque toute dépouillée. Je me demandais bien ce qu'elle pouvait manigancer. Peut-être était-elle de mise avec lui et convoitait ma place à ses côtés si je venais à disparaître.

Ce ne fût que lorsque le repas fut terminé et que je nettoyais affectueusement Karkotus que je compris enfin. Sulous vint s'allonger près de nous et, tout bas, elle m'avoua :

- ' J'ai demandé au chef si je pouvais t'accompagner ! '

Ma surprise fût telle que j'en mordis l'oreille du louveteau qui se retira soudainement.

- ' Lumiii ! ' se plaignit-il.

Il était le seul à m'appeler par mon ancien nom, mais il avait vite compris qu'il devait le faire loin de mon compagnon qui n'aurait jamais accepté qu'on le défi ainsi.

- ' Je suis désolée ! Peux-tu aller jouer un peu plus loin ? '

Le petit ne demanda pas son reste et alla immédiatement se battre contre une grosse racine d'arbre qui dépassait de la terre à quelques pas de nous.

- ' Et pourquoi tiens-tu à nous accompagner ? '

- ' Que ferais-je seule ici ? '

Je ne répondis rien, préférant la laisser continuer.

- ' De toute façon, vous ne serez pas en sécurité seuls là-bas, que tu le veuilles ou non, Karkotus représente une lourde tâche si tu dois le protéger en cas d'attaque. Il n'est pas encore assez vieux pour assurer lui-même sa protection et tu seras obligée de sauver sa peau en plus de la tienne. '

J'ouvris la bouche pour répliquer, mais elle avait déjà prévu le coup.

- ' Je sais qu'il t'a déjà sauvée, mais nous étions tout de même toute la troupe pour se défendre. "

Elle baissa le ton d'un cran de plus, après avoir regardé autour d'elle et s'être assurée qu'il n'y avait personne qui nous épiait, tous reprenaient un peu de sommeil, le ventre bien rempli :

- ' Je crois vraiment de Tummuus cherche à ce qu'il vous arrive quelque chose en vous envoyant là-bas et il serait mieux que vous soyer le plus grand nombre possible d'individus afin de mieux être en possibilité de réagir en cas d'attaque. '

- ' Et pourquoi aurait-il accepté que tu viennes avec nous, s'il désire que nous mourions ? '

- ' Je crois que c'est tout simplement parce que je ne compte pas plus à ses yeux que vous deux. Ma disparition en reviendrait à dire : une bouche de moins à nourrir. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Depuis que mon compagnon est mort, il n'a plus aucune raison de me garder en vie. Regarde-moi, je suis chétive et faible. Je n'ai plus la moitié de la force qui m'habitait il y a à peine un an de cela. Il a déjà eu peur que moi et Pikainen voulions prendre sa place de chef de meute. Donc, depuis ce temps, il me tient en régime bas et je ne peux apporter de l'aide à la chasse, je ne suis bonne en rien au combat. Je suis devenue un poids pour lui. '

Je fus saisie de l'entendre prononcer ces paroles sans démontrer la moindre peur ou amertume. Elle avait accepté son sort, un peu comme moi. Mais, en y repensant bien, je voyais cette expédition d'un tout autre angle et il n'était pas à



douter que je n'étais pas la seule à la voir ainsi. Peut-être était-ce enfin le moment que nous attendions !



## Partie 18

Tummuus décida qu'il était temps de partir le lendemain de ma discussion avec Sulous. Nous mangeâmes un dernier repas et nous fûmes enfin prêts. Le petit n'avait pas très envie de reprendre la marche, mais il n'avait d'autre choix. De toute façon, je ne l'aurais pas laissée seule en leur compagnie et il ne serait pas resté par lui-même si on lui en avait laissé le choix. Je ne pouvais imaginer ce qu'ils pouvaient lui faire si je refusais de l'emmener avec nous.

Je partis donc en compagnie de la louve, qui finalement était devenue mon amie, et de mon petit d'adoption. Tummuus ne me dit même pas un mot avant le départ et par dépit, j'en fis de même. C'était à peine s'il osa lever le regard sur celle qui avait accepté de jouer le rôle de sa compagne pendant tout ce temps. Aucune reconnaissance, rien ! Il était évident qu'il souhaitait que je disparaisse au plus vite malgré que je n'eus jamais mis en doute son autorité. La preuve était bien devant lui pourtant : je parlais pour un endroit presque inconnu, courant après le danger parce qu'il m'avait dit de le faire. Enfin c'est ce qu'il croyait. Je dis au moins, au revoir aux deux derniers survivants de la tuerie et leur tournai le dos pour entreprendre ce voyage que j'estimais à environ cinq couchés de soleil. Je n'avais été dans cette partie de mon territoire qu'une seule fois durant toute mon existence avec mon ancienne meute. On y était allé pour régler des différends avec le groupe des ours qui vivaient sur les mêmes terres. Et c'était bien pour cela que je n'y étais jamais retournée, l'endroit leur avait été cédé dans une entente cordiale.

Aujourd'hui, je me devais de m'y rendre pour faire plaisir à ce nouveau chef qui ne cherchait qu'à m'éliminer, mais bien sûr, je ne me résignerai pas à une telle chose. Je ne souhaitais plus du tout mourir. J'avais un petit qui avait entièrement besoin de moi, et Sulous ne survivrait peut-être pas très longtemps en tant que louve isolée. J'avais maintenant une mission ou plutôt un projet à mener à bien, et je ferais tout ce qu'il était en mon pouvoir pour arriver à mes fins. Si aujourd'hui je parlais, ce n'était pas pour revenir, mes au revoir étaient, en fait, des adieux. Pour l'instant, je n'avais aucun plan de fait pour nous évader. J'avais la très nette impression que Tummuus ne serait pas dupe et laisserait aux autres le soin de nous guetter sur une bonne partie du chemin pour être sûr que nous gagnerions le rocher comme prévu.

Et raison me fût donné de penser ainsi, en fin d'après-midi, lorsque le vent changea soudain de direction et m'apporta l'odeur de nos condisciples. Ils nous suivaient bel et bien de loin. Discrètement, pour être sûre qu'ils ne m'entendaient pas, bien que je les savais encore loin, je fis part de mes appréhensions à ma compagne de route. Laisant Kartotus le temps de se reposer, nous décidâmes de prendre une pause pour discuter un peu de ce que nous pensions faire. En parlant le plus bas possible, je me rendis bien vite compte, sans surprise, qu'elle avait exactement la même idée que moi. Nous convînmes alors de nous rendre jusqu'au rocher, afin de ne pas semer le doute dans l'esprit de nos escortes supposément invisibles. Nous aurions probablement voulu faire autrement afin d'éviter une quelconque confrontation avec ours ou autres, mais si nous fuyons avant, les deux loups pourraient avertir Tummuus dans un court délai et ainsi nous serions rattrapées en moins de deux. Alors, nous reprîmes patiemment notre chemin, le cœur soudainement plus léger. Il nous semblait que ce simple plan, très peu élaboré, nous poussait à aller jusqu'à but et à espérer une vie meilleure. Nous allâmes même jusqu'à éclater de rire lorsque Karkotus reçut une baffe par retour de coup d'une branche de sapin dont les épines se répandirent en tapis autour de lui. Tout piteux, il reprit sa place à nos côtés et marcha silencieusement jusqu'aux couchés du soleil.

Sulous dormait déjà depuis un bon moment. Quant à Karkotus, il était callé le long de mon flanc gauche et roupillait allègrement l'esprit libre de tout souci. Je ne le connaissais que depuis peu, mais il me semblait qu'il avait déjà grandi de beaucoup. Le seul fait qu'il puisse enfin agir comme un jeune de son âge semblait l'avoir changé. Je tournai mon regard vers le ciel étoilé. La lune brillait en grand dans le firmament, elle me rappelait ma vie passée auprès de mon fidèle compagnon, pour qui je ne pourrai jamais oublier mon affection. Je m'en apercevais de plus en plus, en passant, le temps n'arrivait à l'effacer.

Le nez toujours au ciel, je ne fus pas surprise de sentir l'odeur familière des deux loups qui nous suivaient. Ils devaient s'être arrêtés quelque part à une cinquantaine de mètres de nous. Je me demandais ce que Tummuus pouvait bien faire tout seul, resté au camp.



## Partie 19

Notre marche dura encore trois jours sans voir la moindre pointe de rocher mise à part les cailloux qui nous entaillaient les coussinets. Le printemps c'était bien beau avec la renaissance de la vie en forêt, mais je préférais de loin la neige de l'hiver qui amortissait nos pas. Je commençais à avoir hâte de voir enfin la fin de notre route et de pouvoir espérer prendre la clé des champs sans avoir peur que notre chef ne nous eusse rejoint dans les minutes suivantes. Je ne savais pas combien de temps il nous restait encore, et je n'étais pas la seule à en avoir marre, mais nous n'avions pas d'autre choix. La nourriture nous manquait et je ne pouvais espérer partir à la chasse sans nous retarder. Mais si nous n'avions pas vu cette satanée roche avant le nouveau couché du soleil, nous serions obligés d'aller à la pitance dès le lendemain, il ne serait impossible de pouvoir continuer le ventre ainsi vide.

Heureusement, cet artefact nous apparut en fin de journée, alors que le soleil commençait sa longue descente. Karkotus sautait dans tous les sens alors que ma compagne d'infortune s'exclamait bruyamment sur le trajet qui lui avait paru durer des jours. Je tentais de garder mes idées bien claires, malgré le fait que j'eus été aussi contente qu'eux.

Mon corps engourdi par la marche ne se fit pas prier pour prendre quelques temps de repos lorsque nous atteignîmes enfin le rocher alors que la nuit était déjà bien haute dans le ciel. Alors que mon être reprenait des forces, mon esprit tournait et retournait tous les scénarios possibles. Pour arriver à s'échapper en douce, il fallait être sûres que nos espions ne pouvaient s'en apercevoir à la minute même où nous poserions une patte en dehors du chemin qui nous était tracé.

En même temps, je gardais l'ouïe à l'affût de tout ce qui aurait pu être étrange. Je me doutais bien que mon compagnon forcé ne nous avait pas envoyés ici pour le simple plaisir de nous faire marcher. Nous lui aurions été plus utiles en chasse. Je craignais que l'on nous attaque à cet endroit même. Je ne savais pas ce qui s'était passé avant que notre chef nous envoie : quel plan lui était passé par la tête cette journée là.

Je finis par prendre une décision bien que je la trouvais quelque peu téméraire, mais à bien y penser, je n'avais pas d'autre option.

- ' Karkotus, viens ici ! '

Le jeune loup noir s'approcha rapidement, Sulous tendit l'oreille attentivement et hocha de la tête d'un air interloqué quand je leur expliquai mon plan. Elle entendit que je donnai le feu vert pour le louveteau et qu'il se soit discrètement éloigné avant de me chuchoter :

- ' Tu crois qu'il saura mener à bien cette mission. '

- ' J'ai confiance en lui. De toute façon, comment saurons-nous s'il est capable de quoi que ce soit, si nous ne le mettons jamais à l'épreuve. '

- ' Et s'ils le voyaient, s'ils l'attrapaient ? '

Elle semblait effrayée à cette simple pensée.

- ' Que veux-tu qu'ils fassent, ils vont simplement croire qu'il est allé se promener sans surveillance. '

Elle me lança un regard qui me sembla un peu fou. Je ne sus quoi lui répondre : oui il y avait quand même certains risques, mais si nous voulions enfin nous enfuir, il fallait bien en prendre, des risques. Je levai les yeux au ciel parsemé de toutes parts d'étoiles scintillantes, priant les dieux, les anciens et même mon défunt compagnon, de nous accorder leur grâce. Nous ne passerions pas au travers toutes épreuves seuls.

Les oreilles toujours en alerte, j'écoutai la nature qui se contentait de simplement exister. Le vent soufflait doucement sur mon visage, faisant trembler tout mon être dans cette attente maudite.



## Partie 20

Le temps était plutôt frisquet, ce qui ne m'empêcha pas de m'endormir bien que j'eus voulu rester en éveil. La fatigue eut raison de moi peu après le départ de mon petit protégé. Son appel cependant me réveilla en sursaut. Mes sens en alertes, je cru percevoir des bruits de pas et beaucoup plus nombreux qu'ils n'auraient dû l'être si cela n'avait été que de Karkotus. Sulous leva la tête à son tour, encore toute endormie, elle me questionna du regard.

- ' Je ne sais pas trop ! '

- ' Devrions-nous fuir ? '

J'y pensai une fraction de seconde pour savoir qu'il m'était impossible de prendre la poudre d'escampette.

- ' Et que faisons-nous de Karkotus. '

- ' Qu'il aille au diable s'il n'est pas capable de simplement remplir une mission de guet ! '

- ' Je ne le vois pas comme ça, moi ! Si tu tiens tant à ta peau pour abandonner un jeune alors vas t'en. Je ne te retiens pas ! '

Mes paroles semblèrent l'avoir frappées de plein fouet, puisqu'elle ne quitta pas son poste, se contentant de me regarder avec une expression que je ne sus déchiffrer.

D'ailleurs, je n'avais pas vraiment le temps, ni la concentration pour cela. Les pas se rapprochaient rapidement. Si je concentrais mon ouïe, je me rendais vite compte qu'il ne s'agissait guère de pas caractéristiques de loups et à mon grand désespoir, ils étaient beaucoup trop nombreux pour n'appartenir qu'à deux individus.

- ' Prépare-toi, ils arrivent ' lançais-je à ma compagne qui ne semblait plus prête à partir.

Qu'allait-il encore nous tomber dessus !?! Le premier, qui nous arriva en pleine figure, fût un Karkotus complètement affolé. Il passa entre nous deux et s'écrasa contre la roche qui avait été notre destination finale. Le petit prit quelques secondes afin de retrouver ses esprits. Je me fis patiente bien que le temps pressait.

- ' Que ce passe-t-il ? '

Sulous n'avait pas envie de le découvrir par elle-même semblait-il.

- ' Les... les-les.. to-tor...to '

Impossible de lui soutirer les mots clairs et précis que nous attendions. Le petit, trop effrayé, n'arrivait pas à prononcer quoi que ce soit. Sulous l'attrapa alors par la peau du cou et le secoua vigoureusement. Je fus offusquée, mais je n'eus cependant pas le temps de réagir puisqu'elle le relâcha aussitôt.

Ils se jetaient sur nous, ceux que Karkotus n'avait pu nommer : les Törkys, une lueur démente dans leur regard. Le voilà son fameux plan pour se débarrasser définitivement de nous !



## Partie 21

Eh oui, encore une fois, j'étais la proie de ces maudites bestioles putrides. Combien de fois allais-je devoir les affronter avant d'en avoir la paix ? Après m'avoir tout bonnement sauvée de leurs griffes quelques temps auparavant, voilà que mon infâme compagnon les avait envoyés sur nos traces. Que de joie dans mon pauvre coeur déjà lasse de tous les combats passés. Sulous et Karkotus se recroquevillèrent derrière moi, tremblants comme des feuilles au vent d'automne.

Ce fût à ce moment que je me rappelai Voima et ce que j'étais vraiment : la chef louve de l'ancienne tribu des Torahammas et s'il en était ainsi, j'avais tous les droits de pourparler avec les envahisseurs.

- ' Commmmmme nous nous rrrretrrr...vons petite louvvve ! ' roucoula celui qui était le chef et qui avait finalement survécu à la bataille.

- ' Effectivement, nos chemins se croisent de nouveau ' répondis-je à mon homologue immonde.

- ' Tu ne cherrrrches pas à fuirrrr cette fois ? Quel courrrrage bien qu'il soit inutile ! '

Son ton railleur me laissa de glace, je venais d'échafauder un plan qui nous sortirait de ce pétrin et pour cela, je me devais de ne démontrer aucune crainte face à eux. Avec un sang froid exemplaire : je m'adressai alors au chef comme à un égal.

- ' Chef du clan des illustres Törkys, puisque nous sommes tous les deux en haute position, j'ose espérer que nous pouvons, peut-être, conclure un marché qui épargnerait la vie de chacun d'entre nous. '

Je rajoutai pour moi-même ' bien que cela ne vous importe bien peu '. Je me tus, attendant patiemment sa réponse. La bête réfléchit un bon moment, le visage contracté par l'effort : il m'apparaissait clairement que l'exercice lui était peu familier.

Et puis, après un long moment de silence tendu :

- ' Qu'as-tu à m'offrirrrr louve ? '

Contente de voir qu'il était intéressé, je me relaxai quelque peu, sentant mes deux compagnons de route en faire de même.

- ' Le territoire que tu as revendiqué la dernière fois que nous sommes rencontré rien de moins ! Mes terres, celles de Torahammas ! '

- ' Hummmmm, c'est que... '

Je me sentis redevenir nerveuse sous le coup.

- ' Qu'y a-t-il donc ? Ce n'est pas ce que vous vouliez ! '

- ' Mais ma petite, ton compagnnnon... '

- ' Qu'est-ce qui ne va pas avec mon compagnon ? S'il est le chef ce n'est que grâce à moi. Je suis la seule descendante encore vivante de mon clan et il n'est rien si, je le décide. Le territoire m'appartient et ce en entier ' m'imposai-je un tantinet paniquée, mais toujours en contrôle.

- ' Ce qu'elle dit est vrai : si vous la tuez, le territoire sera entre les mains de Tummuus, puisqu'il est son compagnon légitime, mais si elle vous passe le flambeau de plein gré, alors le grand loup gris ne pourra rien contre vous. Vous serez les maîtres incontestés de la place. Nous quitterons au plus vite ! '

Sulous tremblait de la tête aux pieds, mais son intervention sembla agréablement prendre le chef par surprise.

- ' Je dois avouer que c'est tentant, mais... Qui nous dit, que vous ne changerrai pas d'idée et rretourrrnerrai auprès de Tummuus ? '

- ' Parce que je ne suis pas sottte. Je sais très bien que c'est lui qui vous a envoyé afin de se débarrasser de moi et atteindre le titre d'unique chef de mes terres. Il vous donne quoi en échange de mon meurtre. Ne vous a-t-il peut-être rien donné en espérant que ma peau soit un prix raisonnable. Pourquoi voudrais-je l'aider ! Je n'ai aucune sympathie à son égard. '

Je pris une courte pause, laissant le poids de mes paroles tomber sur leurs épaules. Et pour donner encore plus de punch à mes dires, j'ajoutai :

- ' Je ne crois pas que vous soyez assez dupe pour m'éliminer et lui laisser ainsi tous les droits. Je vous pense assez intelligent, chef Törky, pour vous rendre compte qu'il vous utilise à bon escient. Vous un chef alors que lui n'est rien. '

Cette fois, je ne doutais plus de mes paroles et je voyais que lui non plus. Il lisait la vérité dans mes yeux et ça le contrariait de s'être laissé avoir ainsi par son ennemis.

- ' Je rrrremarrque, qu'effectivement, tu vois clairrr. Ton coeurrr est emplii de haine face à ce loup, je prrrrendrrrai donc ta parrrole. Les Torrrrhaammaaaaas sont un peuple fier, qui ont toujours respecté leur traité. '

Je soupirai de soulagement : mon territoire contre nos vies saines et sauves, m'apparaissait comme un bon échange.



-' Je dois t'averrtirrr que ton compagnon rrisque de ne plus êtrre de ce monde dès le lever du jour ! '  
S'il voulait me faire de la peine, il n'avait pas bien choisi son angle d'attaque. Je lui signifiai que peu m'importait de sa pauvre carcasse et qu'ils pouvaient en disposer comme bon lui semblait, à même titre que les deux loups qui nous filaient depuis le début du voyage.

À mon grand étonnement, le chef des Törky s'inclina devant moi et ajouta :

-' Je me ferrrai un plaisir de m'en débarrasser, grrrande chef déchue ! On ne se moque pas des Törkys s'en en payer le prrix. Sache que je n'ai qu'une parole et je te la donne. Que la voix de ton peuple continu de sillonner le ciieel encorre longtemps. Tes efforrts semblent enfin rrrécompensés. '

Puis, il nous tourna le dos, suivi de près par ses condisciples. Je me retournai vivement vers les miens lorsqu'ils firent hors de vu. Karkotus semblait se remettre rapidement de sa crainte alors que Sulous était au bord de l'attaque. Nous nous en étions sortis indemnes. Cette fois, je prenais la tête de mon propre clan : Les Torahammas vivaient toujours, et c'est sur moi que le clan reposait pour maintenant et toujours. Par ma survie et mon courage, j'étais le coeur même de cette troupe.



## Partie 22

Nous étions une semaine après la rencontre avec les Törkys et je n'avais pas la moindre idée de ce qui c'était passé entre eux et mon ancien compagnon obligé. Cela était bien loin maintenant et j'avais bien d'autres soucis en tête pour le moment. Les proies, sur le nouveau territoire que nous venions de gagner, semblaient assez rares. La chasse était plutôt maigre, alors j'en profitais pour apprendre les rudiments de notre survie au petit qui en fait ne l'était plus vraiment. Comme une vraie mère, je lui montrai les astuces du métier. Sulous en profitait pour se refaire une santé et du muscle.

J'avais enfin l'esprit tranquille, les Törkys ne viendraient plus nous déranger et Tummuus devait être hors d'état de nuire et ce depuis un bon bout de temps déjà, comme ses deux compères. A avoir voulu prendre le contrôle d'une meute qui n'était guère la sienne, il s'est fait prendre à son propre jeu.

Je pouvais maintenant me concentrer sur la reconstruction de mon clan, bien que le potentiel n'était pas très haut : deux louves et un mâle loin d'être en âge de se reproduire. Je gardais quand même bon espoir qu'un jour nous allions rencontrer d'autres représentants de notre race et qu'ils y aient de bonnes chances pour qu'ils se joignent à nous. À partir de ces pensées positives, je continuai de vivre comme s'il n'y avait jamais eu l'ombre d'une seule menace. La chasse et le repos devinrent alors nos seuls loisirs sur ce territoire petit, mais sûr.

Je retrouvais enfin une paix intérieure inespérée, étendue là, face à ce soleil radieux qui nous annonçait un été plutôt chaud. Ma fourrure était plus belle qu'elle ne l'avait été depuis plusieurs jours. J'avais pu me ressourcer à la longue rivière qui traversait de part en part notre contrée.

Justement, cette rivière était le sujet de mon attention : en cette journée particulièrement torride. Je m'attendais à ce que certains animaux viennent s'y abreuver. Je les attendais à l'affût avec Sulous dont le ventre criait famine.

- ' J'espère bien que tu ne trompes pas en restant à attendre ici. Il me semble qu'il serait plus sage d'aller faire un tour plus au nord. '

- ' On ira demain, s'il n'y a rien eu ici ! '

- ' J'ai cependant trop faim pour attendre à demain ! '

- ' Comment veux-tu connaître chaque recoin de notre nouveau terrain, si tu n'as pas la patience de les découvrir. '

- ' D'accord, J'ai compris ! '

La faim lui faisant facilement changer d'humeur, pour cela je pris un ton calme et lui répondit :

- ' C'est une période d'adaptation qui ne devrait pas perdurer. Ce n'est qu'une passe, il ne faut pas que tu te décourages si vite. '

Elle ne parla pas, je savais ce qu'elle ressentait : moi aussi, j'aurais cru que cet endroit serait bien puisqu'il était si beau. Les collines et clairières verdoyantes avaient tout pour plaire aux multiples proies. Peut-être n'étions-nous pas seuls ! Je chassai cette idée de ma tête. J'en avais quelque peu marre de toujours me soucier des autres prédateurs aux alentours. J'étais maintenant une chef et ce n'était pas des renards ou bien quelques rapaces qui allaient me faire peur.

- ' Aller, on reste encore un peu et on ira voir à Karkotus. Après nous irons plus vers le nord. '

- ' Je suis en train de me demander si ce n'était pas mieux avec Tummuus ! '

Je restai figée de stupeur. Comment pouvait-elle souhaiter ne s'être jamais enfuie loin de ce dictateur. Je l'a regardée d'un air ahurie, je ne pouvais tout simplement pas comprendre !

- ' Avec lui nous avons toujours à manger peu importe la saison, il était un chasseur hors-paire ! '

- ' Qu'attends-tu pour y retourner ! Si tu n'es pas contente de vivre libre, va voir ce qui reste de ton chef chéri ! ' lui lançais-je de ton acerbe.

Je me sentais insultée. Sulous ne dit pas un mot, mais quitta sa cachette pour retourner vers le camp que nous avions choisi. Je baissai la tête, les yeux fixés sur mes pattes.

Je n'aurais pas cru qu'elle puisse réagir comme cela. Elle m'avait pourtant accompagnée de plein gré et dans l'espoir d'échapper à cette vie qu'elle ne semblait pas apprécier. Comment pourrais-je comprendre cela ? Je jetai un regard vers le ciel, pensant à mon fidèle compagnon.

- ' Ô toi, mon tendre Voima, qu'aurais-tu fais à ma place ? Je ne pouvais quand même pas rester là ! '

Je secouai la tête, comme s'il allait me répondre.



## Partie 23

Les heures, les journées, les semaines et les mois passèrent. L'hiver était de retour et amenait avec lui les cervidés qui venait établir leur ' ravage ' tout près. La vallée allait devenir giboyeuse enfin.

Sulous n'avait plus jamais fait de sous-entendu sur son ancienne vie. Elle avait fini par reprendre du poil de la bête, de la chair, des muscles et sa santé en totalité. Elle était maintenant la louve vigoureuse qu'elle avait jadis été. Elle chassait avec nous, moi et Karkotus, et s'avérait la plus rapide de nous trois. Elle avait fini par abandonner toute hostilité envers ma personne, se rendant compte que tous les chefs n'étaient pas les mêmes.

Karkotus devenait chaque jour un peu plus fort et plus beau. Il était magnifique à voir, sa fourrure entièrement noire couché sur le lit immaculé de la neige franchement tombée. Il n'est plus un louveteau maintenant, et il aurait rendu n'importe quelle mère fière, de sang ou adoptive. Il était d'une évidence qu'il allait faire un très bon chef de meute et qu'il prendrait la fierté des Torahammas sur ses épaules sans peine. Mon vieux coeur était enfin en paix pour de bon. Je laissais le fruit de mes efforts derrière moi.

- ' Lumiiii ! '

Et voilà mon petit qui me criait encore après.

- ' Qui a-t-il Karkotus ? '

- ' Viens voir ! '

Et je suis obligée de me relever sur mes pattes rendues faibles par l'été de chasse dure, les combats et les heures de marche forcée. Mais qu'est-ce qu'une mère ne ferait-elle pas pour se jeune.

Je me rendis donc à son côté. Il fixait un point au loin. Ce n'était encore qu'une silhouette incertaine, mais je savais ce que ça voulait dire. Un loup ! Un loup avait franchit nos frontières et osait se présenter sur nos terres comme s'il avait tous les droits. Mes oreilles se couchèrent le long de mon cou raidit, mes babines se retroussèrent.

- ' NON ! '

Le cri de Karkotus me prit par surprise. Je relevai immédiatement la tête et l'interrogeai du regard.

Le jeune partit au dédale à la rencontre de l'intrus. Je ne savais pas ce qui lui prenait d'agir ainsi, mais je craignais pour sa vie. Je cherchai Sulous des yeux, elle était là et me fit un bref signe de la tête. Nous avons toutes les deux suivis les traces de notre loup.

Ils se faisaient face. Les oreilles aplaties, les dents à découvert. Aucun des deux ne voulait laisser l'autre prendre le dessus.

- ' Karkotus ! ' dis-je en arrivant près de lui.

L'inconnu grogna de plus bel, mais se rendit vite compte qu'il n'avait aucune chance contre nous trois.

- ' On lui fait la peau ? '

- ' Non, Solous ' le supplia le noiraud.

- ' Quoi ?! '

- ' Mais, il est sur nos terres, nous ne pouvons pas autoriser quelconque intrusion sans... '

Il ne servait à rien de discuter, il n'en faisait qu'à sa tête et s'approcha du loup brun qui était toujours sur ses gardes.

- ' Karkotus ' lui criai-je alors que je le trouvais beaucoup trop près de cet étranger.

- ' Ne fais pas l'abruti et reviens immédiatement ! ' ajouta ma compagne.

Il n'était plus qu'à quelques pas de l'intrus. Ils se faisaient face, une fois de plus. Le jeune loup était beaucoup plus massif que son opposant, je n'avais pas m'en faire pour lui. Il avait connu tellement pire qu'un simple combat.

Leur museau se frôlaient presque. Ils étaient toujours en position de défense, mais ils ne s'attaquaient pas. Quelque chose retenait Karkotus de passer à l'acte. Mais qu'est-ce qu'il attendait par tous les dieux. Il allait se faire tuer en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire s'il continuait de cette manière.

Je n'en pouvais plus, je ne pouvais pas laisser celui qui était devenu mon fils comme ça. Je devais réagir. Alors que je m'élançais :

- ' Arrête ! '



Sulous !? Mais pourquoi ? Mon regard cherchait la raison dans les siens.

Je retournai mon regard vers les deux opposants. Le loup brun finit par abdiquer. Il se coucha par terre, roule sur le dos, les quatre pattes en l'air, les oreilles baissées et la queue entre les jambes.

- ' Relève-toi. Je ne te veux aucun mal ' lui dit-il doucement et le poussant du museau.

- ' C'est une femelle ' conclut ma compagne.

- ' Une... ? '

- ' Oui ! '



## Épilogue

Et encore quatre hivers qui passent alors que le temps me rattrape. Mes os me font mal, mon corps ne suit plus ma volonté. Mes yeux sont aveugles et mon odorat me joue des tours. Mes dents n'arrivent plus à arracher la moindre parcelle de chair sans qu'une plainte de douleur me monte à la gorge. Et mes oreilles, mes pauvres oreilles endolories par le froid de l'hiver rude.

Karkotus est bon, il m'apporte à manger, il s'occupe de moi et de tout. Il est le parfait chef de meute. Celui que j'ai toujours espéré qu'il soit. Lui et sa compagne, Sivea, la louve que nous avons trouvée sur notre territoire quatre ans auparavant, sont forts, fiers et si beaux.

La louve brune va déjà mettre bas pour la troisième fois ce printemps-ci. Leurs petits sont tous en parfaite santé et la meute aussi. Sulous se fait vieille, tout comme moi, mais d'autres louves, plus jeunes, fortes habiles et véloces que nous ont déjà prises notre place au sein de la meute. Nos rangs se sont agrandis. Quelques loups errants se sont joints à nous et les Torahammas sont de retour plus forts que jamais.

Le temps me rattrape mon fidèle compagnon. Les dieux semblent vouloir me rappeler à toi maintenant. Après toutes ces années, ils me ramènent à eux où je pourrai enfin te retrouver après toutes ces années à te parler sans jamais avoir d'écho à ma voix. J'ai accompli ce que je devais. J'ai été le pilier de cette meute, elle a vécu par moi. Je fais le legs de cette tâche à mon unique fils. Je suis certaine que tu serais en accord avec mon choix, car il est le fils dont tous seraient fiers.

Karkotus et sa compagne sont tout près de moi. Ils ne veulent pas que je reste seule pendant que la tribu entame les chants de la chasse victorieuse.

J'ai froid Voima, réchauffe-moi. Je ne sens plus mes pattes. Le monde semble soudain si flou. Tout s'efface autour de moi. Mes oreilles n'entendent plus que les hurlements auxquels je ne puis participer. Les chants se font de plus en plus distants.

Mon tendre compagnon, est-ce ta voix qui se mêle à la leur ? Est-ce ta lumière qui vient à moi ? Est-ce ton museau qui cherche le mien ?

- ' Voima... ' susurrai-je dans un dernier souffle.

Je sens le regard de mon fils qui se pose sur moi et puis...

- ' Repose en paix mère, la voix de ton peuple continuera de sillonner le ciel encore longtemps. Tes efforts ont été récompensés et nous ont permis de survivre. Tu es et resteras, le cœur de cette meute : le cœur des loups. '

---

**Et voilà, c'est fait. Un épilogue est égal au mot fin. N'hésitez pas à dire qu'est-ce que vous avez pensé de cette petite histoire.**

**- Aleksa**



**Les autres fictions de Aleksa :**

- Les chroniques d'un ange ! ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2604.htm>
- Les chiens n'élèvent pas des chats ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2605.htm>
- C'est du trois pour une ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2614.htm>